

Avec son âme ardente et sans cesse en quête d'horizons inexplorés, avec sa soif d'idéal et son esprit de prosélytisme, la nation française paraît être prédestinée, par une sorte de vocation supérieure, à donner à l'humanité, de siècle en siècle, des pionniers vigoureux pour ouvrir des voies nouvelles à la civilisation, des apôtres intrépides pour répandre dans le monde, en même temps que les croyances qui soutiennent et consolent, toutes les idées de progrès, de justice et de liberté.

Ces deux tendances de la race, fortifiées encore par l'esprit militaire, ont exercé sur l'âme de Maisonneuve



M. ALFRED KLECZKOWSKI.
Consul Général de France

une action toute-puissante. Soldat, pionnier et apôtre, tel il fut jusqu'à son dernier jour !

Le monument inauguré aujourd'hui, pour perpétuer le souvenir de cette mâle figure, est bien là où vous l'avez mis, Messieurs, au centre de la Place d'Armes, dont le nom fait souvenir à ces premiers combats, sanglants autant qu'inévitables, qui semblent porter en eux, par l'effet d'une loi mystérieuse, comme la consécration anticipée de toute grande œuvre qui commence.

Elle n'est pas moins heureuse, la coïncidence qui veut que la statue du fondateur de votre magnifique cité s'élève tout près de la maison de Saint-Sulpice, où il devait trouver ses plus dévoués collaborateurs ; en face de cette paroisse de Ville-Marie, aujourd'hui Notre-Dame, où il allait, aux heures de découragement, implorer, pour ses entreprises, la protection de son Dieu !

Notre-Dame ! Saint-Sulpice !! Que de choses pour une oreille française dans ces deux noms ! Et avec quelle facilité, une fois prononcés, ils emportent mon esprit, en un vol rapide, des bords du Saint-Laurent jusqu'aux rives de la Seine ! . . . Notre-Dame ! N'est-ce pas le nom de la vieille cathédrale de notre grand Paris, monument délicieux de l'art gothique dans ce qu'il a de plus pur et de plus délicat, expression merveilleuse de la foi du moyen-âge, symphonie de pierre où sept siècles d'histoire de France continuent de chanter leur immortelle chanson ! Saint-Sulpice !! Institution austère et grave, sanctuaire de la science théologique, grande école de sérieux, de modestie, de respect, qui a contribué, pour une large part, à la formation de ce clergé national dont nous sommes fiers, et auquel, dans une circonstance récente, M. le Président de la République rendait ce témoignage que " parmi tous les citoyens, les membres du clergé français devaient compter au nombre des meilleurs . . . "

Ah ! pardonnez-moi cette digression bien involontaire ! Pardonnez-moi encore si, afin d'en laisser le plaisir à d'autres, je m'interdis de vous entretenir des exploits de M. de Maisonneuve ; si même je renonce à louer le mérite, très grand, à coup sûr, de l'œuvre dédiée à sa mémoire, et sur laquelle se concentrent, au moment où je parle, des milliers de regards.

L'auteur de ce beau monument me permettra cependant de rappeler, en ce jour glorieux pour lui, à quelle source il a puisé ses premières connaissances, et quels exemples ont guidé ses premiers pas. Il ne m'en voudra pas non plus, si je dis, comme il le dirait lui-même, tout ce qu'il doit, pour le développement de son talent, au milieu dans lequel il a vécu pendant bien des années, et où il a su se créer des amitiés précieuses qui le suivront toujours !

S'il était permis d'établir une hiérarchie entre les arts plastiques des différents ordres, j'attribuerais, sans hésiter, le premier rang à la sculpture. De par sa nature même, cet art échappe plus complètement que d'autres aux fantaisies de la mode et à l'influence du goût changeant des foules ; et comme il impose presque toujours à ses serviteurs un plus grand désintéressement, il se maintient plus aisément aussi dans ces régions sereines et hautes, d'où l'artiste, sous peine de cesser d'être lui-même, ne doit jamais descendre.

C'est à Paris que le sculpteur Hébert, s'est initié à tous les secrets de sa noble profession. Demandez-lui ce qu'il pense de cette ville entraînante, où il semble, quand on y habite à demeure, qu'une sorte de fluide intellectuel circule dans l'air que nous respirons ; où toute âme, possédée du sentiment du beau, est enveloppée et comme imprégnée d'une atmosphère d'art ; où la recherche anxieuse de la beauté, de la beauté idéale et parfaite,—pour autant qu'il est permis à l'homme d'en approcher—hante, passionne, torture même parfois les plus fiers et les plus fortes imaginations d'artistes !—Demandez-lui ce qu'il a vu, ce qu'il a compris, ce qu'il a senti,